

Jed Deppman, Daniel Ferrer, and Michael Groden (éds.), *Genetic Criticism. Texts and Avant-textes*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2004. Un vol. de 259 p.

Le public français ne sera sans doute pas intéressé par cet ouvrage (mais on va voir que tel n'est pas le lectorat visé) : les onze études réunies et traduites ici en anglais devraient lui être familières, parfois même depuis longtemps (la plus ancienne date de 1979 et la plus récente de 1994). Le choix judicieux des éditeurs montre bien cependant qu'elles n'ont perdu ni de leur intérêt ni de leur actualité, et leur variété même est susceptible de révéler au lecteur américain de nombreuses facettes de la critique génétique en France. En effet on y retrouve les articles de Louis Hay sur les « origines et perspectives » de la génétique (1979), de Jean Bellemin-Noël pour une « lecture psychanalytique de l'avant-texte » (1982), de Pierre-Marc de Biasi engageant l'analyse des manuscrits « vers une science de la littérature » (1989), de Raymonde Debray Genette à propos de l'excipit d'*Un cœur simple*, « comment faire une fin » (1984), de Jacques Neefs sur « trois versions de la transmission des textes » (Chateaubriand, Montaigne, Stendhal, 1986), de Henri Mitterand sur « les dossiers des *Rougon-Macquart* » (1989), de Daniel Ferrer et Jean-Michel Rabaté sur les « paragraphes en expansion » chez Joyce (1989), de Almuth Grésillon, « déjà le texte de la *Recherche* » (1983) sur Proust, de Catherine Viollet, « la confession d'une jeune fille », sur Proust aussi (1991), de Philippe Lejeune sur la genèse des « textes autobiographiques » (1991) et enfin de Jean-Louis Lebrave sur les « hypertextes et la mémoire de l'écriture » (1994), toutes études bien connues, et dont certaines sont devenues des classiques de la critique génétique (en particulier celle de Raymonde Debray Genette, qui donnait un parfait exemple d'étude microgénétique à partir d'un problème théorique particulier, soit ici l'analyse des différentes occurrences manuscrites ayant permis la construction d'un excipit). Chaque étude est précédée d'une introduction qui présente son auteur ainsi que l'enjeu et les méthodes de sa recherche ; suivent les notes de chaque chapitre (p. 239-251) et un index (p. 253-258) ; quant à la bibliographie génétique, très sélective, elle est située à la fin de la préface (p. 13-16).

Le but consiste donc à faire connaître la critique génétique au public américain, en particulier la génétique française, qui a sans doute ses spécificités à cause du structuralisme qui l'a précédée. Daniel Ferrer et Michael Groden soulignent dans leur préface (p. 1-13) qu'il convient d'en montrer la diversité, et ils ont ainsi choisi des analyses générales ou plus théoriques ainsi que des études de corpus spécifiques (par exemple Flaubert, Joyce, Zola, Proust) car les recherches sur les textes mêmes deviennent de plus en plus présentes dans le monde anglophone, ce qui devrait pouvoir y ouvrir de nouvelles perspectives tout en élargissant l'audience de la génétique (p. 1). Ils retracent donc l'histoire de la discipline et rappellent que son enjeu principal est bien la manière dont les textes sont produits : en examinant des documents tangibles et très concrets (notes, brouillons, épreuves) le généticien s'intéresse en fait à quelque chose de plus abstrait, le mouvement de l'écriture au cours d'une chaîne d'événements (p. 2), avec de nombreuses approches critiques différentes, certaines d'entre elles n'ayant justement rien d'autre en commun qu'un intérêt pour les processus mis en jeu (p. 9).

Afin que le lecteur américain ne soit pas rebuté par des problèmes linguistiques s'il n'est pas spécialiste de littérature française, le traducteur (Jed Deppman) a pris soin de

traduire non seulement toutes les citations des manuscrits (voir par exemple p. 122 et 127 pour les ébauches de Zola), mais encore leurs transcriptions (ce qui est bien plus ardu, étant donné le caractère non fini du langage sur un manuscrit, si ce n'est le manuscrit définitif). Il est d'ailleurs fascinant de voir, sous la transcription en français de brouillons d'*Un cœur simple*, sa traduction et sa transcription en anglais (voir par exemple p. 82, 85, 88, 89, 90 ; voir aussi p. 156 pour Proust)¹.

La critique génétique est quasi inexistante aux États-Unis, il faut bien le reconnaître ; on peut donc espérer que la diversité des recherches qui sont recueillies ici parviendra à stimuler de nouvelles vocations.

Éric LE CALVEZ

1. Cela ne va pas sans difficulté, comme on peut aisément l'imaginer (si traduire un texte c'est le *trahir*, alors que penser de la traduction d'avant-textes dont la syntaxe n'est souvent que balbutiante) ? Un exemple pris aux transcriptions d'*Un cœur simple* suffira à le démontrer. Sur le folio 352 (voir p. 84), Flaubert travaille la spatialité et est gêné par la préposition « entre » qu'il vient d'utiliser pour les nuages et remplace par « parmi » ; mais le traducteur y voit le verbe *entrer* et traduit ainsi par « enters » au lieu de « between » ; de même, la métaphore minérale des « nuages d'or » disparaît quand le syntagme est traduit par « radiant clouds ». Toutefois les traductions sont en général remarquablement fidèles.